

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 38 (1951)
Heft: 1: Der mehrgeschossige Wohnbau

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hautes maisons d'habitation**1**

Le présent examen du problème relatif à la construction de hautes maisons est la suite des études publiées sur le même sujet dans notre cahier du mois de janvier 1949.

La maison tour soulève avant tout les problèmes suivants: choix d'un emplacement heureux au point de vue urbaniste – choix de la forme à donner à la construction – nature du plan des appartements – construction rationnelle. C'est de la bonne solution apportée à ces diverses questions que dépend la réalisation authentique des possibilités d'habitation inhérentes à la maison tour.

A Bâle comme à Zurich, les maisons tours sont situées au milieu de vastes terrains libres. Tandis que les édifices bâlois accusent une forme nettement compacte et peu différenciée, ceux de Zurich répondent à une conception plus «ouverte», moins rigide, et dans laquelle il a été tenu compte de l'orientation. Mais les deux types d'édifices ne sont pas sans présenter certaines insuffisances au point de vue du plan, insuffisances dont d'ailleurs les architectes sont moins responsables que les circonstances (exigences des propriétaires et commanditaires).

La discussion relative aux maisons à nombreux étages ne pourra, en outre, que profiter de l'examen critique des gratte-ciel réalisés à Chicago par Mies van der Rohe, de même que de la description d'un grand immeuble locatif sur le point d'être achevé à Genève.

*La réd.***Trois maisons tours à Bâle****2**

arch. A. Gfeller et H. Mähly FAS

Commencées en 1950 et encore en construction, ces trois «tours» de 12 étages, dues à l'initiative de H. Mähly, assisté par la suite par A. Gfeller, constituent en Suisse une véritable nouveauté appelée à fournir un riche enseignement quant à l'évolution future de l'habitation dans notre pays. A la différence du projet primitif de H. M. (1945), la conception définitive, sans caractère architectural prononcé à l'extérieur, ne comporte point, pour ses 50 logements de 2 ou 3 pièces, de terrasses proprement dites, mais des cuisines-terrasses. Construction: Murs portants en brique et dalles de béton armé.

Les gratte-ciel de Mies van der Rohe à Chicago**5**

par Alfred Roth

Bien avant de quitter Berlin pour Chicago en 1937, M. v. d. R. avait conçu ses premiers projets de gratte-ciel en 1919/1921, qui à l'époque firent sensation: tout verre et acier ou béton armé et principe des libres formes rondes et géométriques. Peu d'artistes réfugiés en Amérique ont été chargés d'aussi importantes réalisations: d'abord projet et réalisation des édifices abritant le «Illinois Institute of Technology», où il occupe la principale chaire d'architecture; puis, il y a trois ans, un premier gratte-ciel, le «Promontory Building», rigoureux parallépipède de 20 étages, avec 160 appartements de 2 à 3 pièces et faisant une impression d'extrême simplicité et de stricte économie; enfin plus rapprochés des conceptions de l'époque berlinoise, les 2 gratte-ciel du «Lake Shore Drive», tous deux de 25 étages et contenant, l'un 200 logements de 2 pièces 1/2, l'autre 100 appartements de 4 pièces 1/2. Le tout comprend un squelette d'acier, avec, en raison des prescriptions contre l'incendie, revêtement de béton des parties intérieures, tandis qu'à l'extérieur la structure d'acier rapportée sert de «monture» aux façades de verre et les divise en outre en unités plus petites. Ni le Promontory Building ni le Lake Shore Drive ne comportent de terrasses ou balcons, tant par économie qu'en raison des vents violents de Chicago. – Remarques critiques: Ces constructions de M. v. d. R. répondent à une conception dont, surtout en Europe, les recherches architecturales des dernières années se sont éloignées nettement. Sans parler du nombre d'étages, qui correspond à des conditions américaines, la conception fondamentale de M. v. d. R. s'oppose entièrement à celle de l'unité tout ensemble fonctionnelle et esthétique recherchée, par ex., par Fr. L. Wright ou Le Corbusier, et aboutit à cette «désindividualisation» contre laquelle les tendances les plus

récentes essayent de réagir. Et si la forte personnalité de M. v. d. R. confère une indiscutable puissance aux réalisations ici examinées, appliqué par d'autres le principe qui s'en dégage pourrait n'être pas sans péril.

L'immeuble locatif du pare de Malagnou, à Genève**10**

1949/1950, Marc Saugey, arch., Genève

Cet immeuble sur le point d'être achevé est en Suisse le plus grand de la catégorie, et présente un haut intérêt tant constructif qu'architectural. Le plan général prévoyait un double Y, écarté par les autorités et remplacé par un plan en H. L'immeuble comporte 175 appartements de diverses grandeurs (du studio à 5 pièces 1/2), le tout formant sur un hectare une unité d'habitation, avec au rez-de-chaussée un jardin d'enfants, des magasins et un bureau de poste, tandis que les 7000 m² du terrain restant sont transformés en parc collectif. Pour la construction, on s'est entièrement servi d'éléments préfabriqués en béton armé poli et en pierre artificielle.

La restauration des tableaux objet d'un débat international**22**

par Maria Netter

Les voyages forcés imposés par la guerre à tant de chefs-d'œuvre, l'endommagement de certains autres et, par ailleurs, le développement scientifique et technique de l'étude des tableaux et de leur remise en état, ont fait que la restauration des œuvres picturales est devenue l'objet d'un vaste débat international. Chose curieuse, les discussions passionnées soulevées par la question portent plus sur les possibilités techniques prises en elles-mêmes que sur le problème, pourtant essentiel, de ce à quoi doit tendre l'œuvre de restauration. Il est clair que le dévernissage des toiles de la National Gallery, enduites au 19^e siècle du «gallery varnish» destiné à leur conférer une «noble» patine, s'imposait; mais l'idéal londonien de restituer l'état primitif de chaque œuvre au moment même où le peintre venait de l'achever est-il légitime? A cet égard, le conservateur en chef du musée du Louvre, René Huyghe, distingue entre ceux qu'il appelle les «nettoyeurs totalitaires» et les «nettoyeurs nuancés». Non seulement les couleurs elles-mêmes changent avec le temps (cf. le bleu de Vermeer), mais encore, depuis les Vénitiens jusqu'aux modernes d'avant les impressionnistes, les peintres, loin de travailler avec les seules couleurs, ont utilisé des «glacis» que le dévernissage systématique risque de faire disparaître pour conférer aux œuvres une pseudo-jeunesse qui ne serait que leur assimilation à notre temps. Il faut certes entretenir les œuvres des maîtres, mais accepter qu'elles connaissent aussi cette forme de la vie qui s'appelle le vieillissement.

Un portrait inconnu de Hans Holbein le jeune**27**

par Heinrich Alfred Schmid

Il s'agit d'un portrait de l'artiste datant de la fin de sa vie et figurant actuellement dans une collection privée suisse. Cette œuvre, supérieure à tous les autoportraits tardifs attribués à H. et qui appartient longtemps à la famille anglaise Manners-Verity, jusqu'à une époque récente fut dérobée à tous les regards par des repeints. Le portrait, reproduit en 1902 dans la 4^e édition de la monographie de Knackfuß, se trouva de nombreuses années à Florence, puis fut déposé à Bâle chez un marchand. Il subit en Suisse deux restaurations: une première, en 1935, mit à nu l'ancienne couche (que l'on photographia) mais la recouvrit à nouveau; par contre, le tableau ayant été acquis par son propriétaire actuel, il fut possible de décider ce dernier à laisser procéder à une seconde restauration, qui rétablit enfin le portrait primitif, du moins dans la mesure de ce qu'il en subsiste. Malgré les lacunes et le mauvais état de certaines parties, l'œuvre ainsi restituée est d'une authenticité indubitable. Elle élimine même certains autres portraits connus d'Holbein par lui-même (la version Stackelberg, par exemple). Il est plus difficile de décider si, comme on en a émis l'hypothèse, la peinture dont nous parlons a servi de modèle aux nombreux autres portraits de l'artiste. Mais il n'en est pas moins certain que nous avons dans cette œuvre le témoin le plus sûr de l'aspect d'Holbein l'année même de sa mort (1543).

The multi-storey apartment block

1

The discussions about the multi-storey apartment block appearing in this number are to be taken as a continuation of the examination published in our January issue 1949.

The occasion prompting us to draw public attention to the subsequent buildings and to publish the following remarks is the interesting fact that apartment blocks, definitely of the multi-storey type, are being constructed on Swiss soil. In Basle three "tower houses" are nearing completion and in Zurich work was recently begun on 2 similar buildings.

The following fundamental questions necessarily come to the fore where the "tower house" is concerned: integration in general town planning; the basic shape of the building; the ground-plan of the flats; the rational construction. On the right solution of these questions depends the full realisation of the living potentialities inherent in the nature of the "tower house", for its inhabitants.

In Basle and Zürich the "tower houses" stand right in the middle of extensive open spaces. The Basle buildings have a really compact and undifferentiated basic shape, whereas those in Zurich reveal a conception that is more "open", and which expresses a conscious respect for the site. Where the ground-plans are concerned both types of building may be reproached with certain inadequacies for which exterior circumstances are more responsible than the architects.

To give the reader a more vivid idea and to clarify this discussion on the problem of the multi-storey apartment block we would refer him to the critical remarks on the latest buildings of Mies van der Rohe in Chicago, and to the article on the apartment house in Geneva.

*The Editor***Three "tower houses" at Basle**

2

Arch. A. Gfeller and H. Mähly FAS

These three 12-storied "towers", begun in 1950 and not yet completed, owe their existence to the initiative of H. Mähly, later assisted by A. Gfeller. For Switzerland they are a real novelty expected to provide a valuable indication as to the future evolution in living conditions in this country. Unlike the original project of 1945, the final plan, which has an exterior of no pronounced architectural character, has no real terraces but kitchen-terraces to its 50 2- or 3-room flats. Construction: Brick walls and reinforced concrete floors.

The Mies van der Rohe sky-scrapers in Chicago

5

by Alfred Roth

Long before leaving Berlin for Chicago in 1937 M. v. d. R. had, in 1919-1921, conceived his first projects for sky-scrapers, causing a sensation at the time: all glass and steel or reinforced concrete, and based on the principle of free forms, round and geometrical. Few of the artists who have sought refuge in America have been entrusted with such important projects: first the complete lay-out and design for the buildings of the Illinois Institute of Technology where he holds the leading chair in architecture; then three years ago one of his first sky-scrapers, the Promontory Building, a severe parallelepiped with 20 storeys with 160 2-3-room flats, that gives an impression of extreme simplicity and strict austerity; and finally, more in accordance with his conceptions of the Berlin epoch, the 2 Lake Shore Drive sky-scrapers, each with 25 storeys, one with 200 2½ room flats, the other with 100 4½ room flats. The whole consists of a steel framework with the interior parts coated in concrete in accordance with the fire caution regulations, whilst at the exterior the steel structure makes a "frame" for the glass fronts and also divides them into smaller units. Neither the Promontory Building nor those on the Lake Shore Drive have terraces or balconies for reasons of economy and also on account of Chicago's high winds.

Criticisms. The conception on which M. v. d. R.'s constructions are based has become distinctly foreign to architectural research in recent years, especially in Europe. Apart from the number of storeys which satisfy American requirements, M. v. d. R.'s fundamental conception is wholly opposed to that of the unity, at once functional and aesthetic, desired by, for example, Fr. L. Wright or Le Corbusier.

M. v. d. R.'s conception results in that "disindividualisation" combatted by the latest tendencies. And if M. v. d. R.'s forceful personality confers an irrefutable power on the projects examined here, the principle implied by them might possibly be dangerous if applied by someone else.

Apartment house in the Parc de Malagnou, Geneva

10

1949-1950, Arch. Marc Saugey, Geneva

This building which is just being completed is the biggest of its type in Switzerland and is of great constructive and architectural interest. The general plan providing for a double Y was turned down by the authorities and replaced by a plan in the form of an H. The block comprises 175 flats of varying sizes (from the studio to the 5½ room flat) the whole forming a living unit on a hectare (2.47 acres) of land. It has a nursery on the ground floor, shops and a post office and the remaining 7000 sq. m. of land have been made into a communal park. The house is built entirely of prefabricated component units.

The restoration of pictures, the subject of an international debate

22

by Maria Netter

The forced removal of so many masterpieces, necessitated by the war, the damaging of other pictures and, on the other hand, the scientific and technical development of the study of paintings and of ways to repair them, has given rise to the restoration of pictorial works as the subject of a great international debate. Strangely enough the heated discussions that the question arouses are far more concerned with the technical possibilities in themselves than with the problem, however essential it may seem, of the purpose of restoration. It is obvious that the removal of the varnish from the pictures in the National Gallery, coated with "gallery varnish" in the 19th. century to give them a "noble" patina, was necessary; The London ideal is to recapture the original state of each work as it was when the painter had just finished it - but is this a legitimate aim? On this question the head curator of the Louvre, René Huyghe, makes a distinction between those he calls "totalitarian cleaners" ("nettoyeurs totalitaires") and "suggestive cleaners" ("nettoyeurs nuancés"). Not only do the colours themselves change with time (e. g. Vermeer's blue) but also, from the Venetians to the moderns preceding the impressionists, painters, far from working with colours alone, have made use of glazes which would disappear in a systematic removal of the varnish, and the works would have a pseudo-youth which would only be their assimilation to our times. We must certainly look after the masters' works but we must also realise that they too have to grow old.

An unknown portrait of Hans Holbein the younger

27

by Heinrich Alfred Schmid

This is a portrait of the artist dating from the end of his life at the moment being shown in a Swiss private collection. This work, superior to all the late self-portraits attributed to H., was, until very recently, concealed by repaints. The portrait, reproduced in Knackfuss's monograph in 1902, in which it was said to be the property of Mrs. Mathilde Verity, was in Florence for many years and was then deposited with a dealer in Basle. In Switzerland it has undergone 2 restorations, the first in 1935 disclosed the former layer but recovered it again; the picture was then purchased by its present owner who was persuaded to give his permission for a second restoration to be carried out. This finally re-established the original portrait, at least as far as it is still in existence. In spite of the parts missing and the bad condition of certain others the authenticity of the restored work is unquestionable. It even eliminates certain other known self-portraits of Holbein (the Stackelberg version for example). It is more difficult to decide whether, as has been suggested, the painting in question served as a model for the numerous other portraits of the artist. But it is quite certain that this picture is the most accurate rendering of Holbein's appearance in the year of his death (1543).